

Association généalogique des Alpes-Maritimes

Le bulletin de l'AGAM

Trimestriel



Chers amis généalogistes,

Ce début d'année a été difficile avec cette crise sanitaire qui perdure et qui entrave nos activités de tous les jours.



Avec la diffusion des vaccins, l'espoir renaît pour un retour progressif à une situation normale. L'histoire aux cours des siècles nous rappelle que l'humanité a été confrontée à de nombreuses épidémies qui ont parfois été bien pires que celle que nous connaissons. Mais avec le temps, les hommes et la nature ont retrouvé la sérénité, parfois après de terribles épisodes comme la peste du Moyen Âge. Dans notre région, dans nos vallées alpines, un autre drame a frappé notre population avec la tempête Alex qui, en quelques heures,

a détruit des vies, a anéanti des années de labeur. Je ne puis m'empêcher d'avoir une pensée pour tous les gens qui reconstruisent maintenant leur cadre de vie avec courage, ne les oublions pas ! Pour ceux qui ne l'avaient pas reconnu, la gravure représente le village de Breil, il n'y avait pas de lac ni d'usine électrique à cette époque... Patrick Cavallo

RÉUNIONS ET PERMANENCES :

Réunion mensuelle de Nice-AD06. Le dernier mercredi du mois à 14 h. Animée par Hélène Lochey, Denis Colmon, Denise Loizeau et C...

Permanence de N...

Compte tenu de la situation sanitaire actuelle, nous organisons des réunions en visioconférence en plus de nos réunions d'entraide généalogique tous les quinze jours.

– Réunion d'entraide : Les 2^o et 4^o lundis du mois à 14h

– Réunion d'Antibes : Le 2^o samedi du mois à 14h

– Réunion de Menton / Roquebrune : Les 1^o et 3^o samedis à 14h

Ces visioconférences seront à l'adresse: <https://meet.jit.si/AGAMentraide>

Permanence de Roquebillière. Le 2^e samedi du mois, de 14 h 30 à 16 h 30. Sur RV avec Gabriel Maurel.

Animée par Gabriel Maurel.

Formations :

Des séances de formation - information (informatique, GeneaBank, GeneaNet, logiciels...) sont proposées une fois par mois de 14h à 17h dans notre local du MIN.

Inscription obligatoire.

Les demandes d'inscription doivent être envoyées à secretariatagam@gmail.com ou par courrier (numéro de téléphone indispensable) à l'adresse suivante :

AGAM
8 rue Delrieu
06100 NICE

Les thèmes de formation disponibles sont :

- Vous débutez : les bases de généalogie ;
- Un ordinateur : initiation à l'informatique ;
- Comment se servir d'un logiciel de généalogie
 - formation Généatique ;
 - formation Heredis ;
- Comment rechercher dans la base de données, trucs et astuces pour affiner les recherches :
 - formation GeneaBank ;
- Les particularités du Comté de Nice sont un écueil à vos recherches :
 - généalogie dans le Comté de Nice ;
- Comment le retrouver, à quel régiment a-t-il appartenu, quelles campagnes a-t-il faites : formation recherches sur nos ancêtres « les Poilus de 14-18 » ;
- Un village vous intéresse, comment fait-on un relevé ? Une équipe peut vous aider :
 - formation Nimègue.

Adresse du local AGAM au MIN à Nice

Bureau 318, MIN alimentaire, bloc B, passage nord-ouest, 2^e étage. L'entrée principale du MIN se trouve Porte C au n° 61 de la route de Grenoble, entre la Poste Saint-Augustin et le concessionnaire de voitures Peugeot.

La bibliothèque de l'AGAM

Pour consulter les documents de la bibliothèque de Nice, dont la liste se trouve sur le site Internet, contactez Denise Loizeau au cours de la réunion mensuelle de Nice aux AD06. Si vous avez des suggestions à nous faire concernant les ouvrages de la bibliothèque, contactez-nous.

Chers adhérents, le bulletin de l'AGAM est fait par et pour vous. Faites-nous part de vos suggestions.

Pour participer au bulletin, envoyez vos textes, informations, commentaires, questions, réponses à :

AGAM
8 rue Delrieu
06100 NICE

ou par mail à Denise Loizeau loizeaud@gmail.com
Les informations seront publiées après validation du bureau.

Celles qui ne pourront pas l'être, faute de place ou de délai, seront publiées dans le bulletin suivant.

N'oubliez pas de consulter le site Internet de l'association : www.agam-06.org

Quelques adresses électroniques :

- AGAM (Patrick Cavallo) : agam.06@gmail.com
- Secrétaire : secretariatagam@gmail.com
- Trésorier :
(Thierry Adam) tresorieragam@gmail.com
- Articles pour le bulletin :
(Denise Loizeau) loizeaud@gmail.com
- Points GeneaBank :
(Louise Bettini) geneabankagam@gmail.com
- Contact pour les releveurs du pays niçois :
(Michèle Parente) parentemichele@yahoo.fr
- Contact pour les releveurs du pays vençois :
(Mireille Ghigo) mirghigie@orange.fr
- Contact pour les releveurs du pays grassois :
(Marc Duchassin) duchassin.marc@wanadoo.fr
- Contact pour les releveurs du Mentonnais :
(Gabriel Maurel) agam.cgrm@laposte.net
- Contact pour la permanence de Mouans-Sartoux
(Georges Roland) roland.agam@gmail.com
- Contact pour la permanence de Nice au MIN
(Michèle Parente) parentemichele@yahoo.fr

Nous devons déménager de notre bureau du MIN en septembre de cette année, car le MIN va être déplacé à la Baronne.

Nous cherchons urgemment un nouveau local d'une superficie de 20 /30 m2 à un prix abordable.

N'hésitez pas à me contacter si vous avez une proposition ou une idée.

Tél : 06 70 27 95 37

NOTRE BASE AGAM :

Mise à jour du 1er trimestre 2021 de la base AGAM :

- BELVÈDÈRE : décès 1838-1860, 1 230 actes.
- BREIL/ROYA : confirmations 1753-1788, 406 actes.
- GILLETTE : naissances 1719-1753, 657 actes.
- MONACO : actes notariés 1516-1703, 21 648 actes NV.
- NICE St-Martin St-Augustin : naissances 1636-1664, 2 581 actes
- UTELLE : décès 1808-1810, 139 actes.
- VILLEFRANCHE/MER : décès 1849-1860, 617 actes NV.

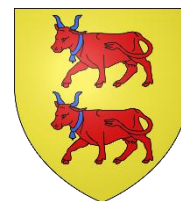
Soit 27 278 actes supplémentaires.

La base compte au total 1 343 109 actes.

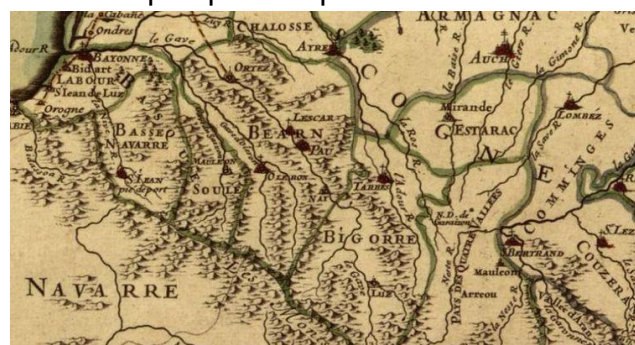
Alain Otho

Spécificités béarnaises :

Le Béarn, berceau du roi



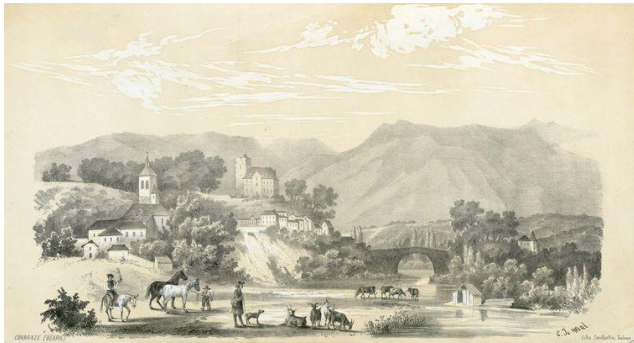
Henri IV, est une ancienne principauté souveraine puis une ancienne province française à partir de 1620. Avec le Pays basque français, le Béarn se partage le département des Basses-Pyrénées depuis 1790, appelé aujourd'hui Pyrénées-Atlantiques. Pour le généalogiste ou pour l'historien il peut réserver quelques surprises.



Le Béarn en 1690

La maison, cassau en béarnais, est la maison physique où la famille réside. Elle a une importance particulière comme pour leurs voisins basques. Pour éviter le partage de la maison lors des successions, le droit d'aînesse a été établi, mais pas forcément pour le premier mâle. Si une fille est l'aînée, elle peut hériter de la maison, cela dépend des spécificités de certaines vallées. Les cadets n'ont théoriquement droit à aucun bien, mais ils peuvent rester à la maison où ils seront nourris et logés, mais ils seront alors sous l'autorité de l'aîné. Une autre conséquence de cette coutume, c'est qu'en général il n'y a pas de mariage entre aînés mais seulement entre aînées et cadets de deux familles, et cela afin d'éviter la disparition d'une maison. L'épouse vient en général avec une dot qui est parfois assortie d'une mesure spécifique la « tournadot » qui

prévoit qu'en cas de décès de l'épouse sans enfant, la dote revient à la famille de celle-ci. Pour le mari qui épouse une aînée, on dit qu'il fait gendre et il ne comptera pas beaucoup dans sa nouvelle maison d'adoption.



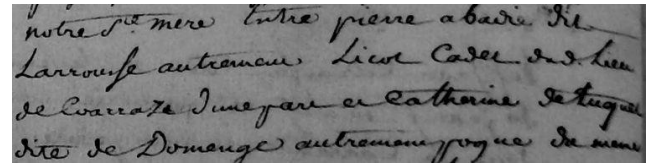
Coarraze vers 1830

L'importance de la maison a des conséquences majeures pour le généalogiste ; en Béarn ce n'est pas le patronyme qui est important, mais le nom de la maison. Une personne est couramment désignée par le nom de la maison (le domonyme). Si le patronyme du père est différent du nom de la maison, il s'appellera par exemple Pierre Larrousse dit Victor pour Pierre qui habite la maison Victor. Ses enfants pourront s'appeler Larrousse ou Victor ou Larrousse dit Victor ou Larrousse-Victor. C'est un cas simple, car si la maison vient de la mère les choses se compliquent. Prenons par exemple Marie Larrousse qui habite la maison Licot et qui épouse Jean d'Abadie. Les enfants porteront un des trois noms ou un mélange des trois avec aussi des « dit » au milieu ou des « autrement ». Cela peut donner pour un fils prénommé Jacques :

- Jacques d'Abadie (comme en général en France)
- Jacques d'Abadie dit Licot
- Jacques d'Abadie-Larrousse

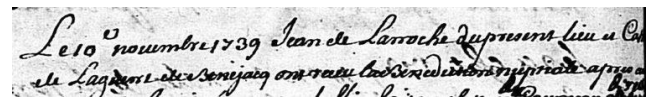
- Jacques Licot

- Jacques d'Abadie dit Licot autrement Larrousse.



Pierre Abadie dit Larrousse autrement Licot cadet et Catherine de Tuquet de Domenge autrement Pogue

Dans les actes béarnais, il y a énormément de particules précédant le nom, ce n'est généralement pas un signe de noblesse mais souvent une référence à la maison. Jean de Larroche doit se comprendre comme Jean de la Maison Larroche.



Mariage Larroche Laguerre 1739

Il y a d'autre part beaucoup de variations dans les patronymes avec la transcription de celui-ci du béarnais en français. Le béarnais est écrit depuis le XI^e siècle avec une graphie différente du français. Le O se prononce O ou bien OU, la lettre F initiale peut se transformer en H, le J peut devenir un Y, le V peut devenir un B, le A final peut aussi évoluer en E.... Vous pourrez trouver Forcada ou Fourcade, Faur ou Haur, Arpajon ou Arpayon, Minvielle ou Minbielle,

C'est en général avec les actes notariés que l'on parvient à faire la clarté sur cette jungle patronymique. Une autre conséquence de ces coutumes, c'est que l'époux cadet qui se marie avec une héritière peut très bien porter le patronyme de son épouse dans son acte de décès.

Le sort des cadets qui ne trouvent pas d'héritière n'est pas toujours très enviable

c'est ce qui explique le départ vers les grandes villes comme Bordeaux, mais aussi la forte émigration aux XIX^e et XX^e siècles aux Amériques et dans les colonies françaises.

Une autre solution, souvent conflictuelle avec l'aînée, consistait pour le cadet de défricher de nouvelles terres et de créer sa propre maison. La nouvelle maison pourra s'appeler Berdoulatet pour un cadet originaire de la maison Berdoulat.

Avis aux amateurs qui s'ennuient avec des généalogies trop simples...

P. Cavallo

La comtesse de Ségur

De nombreux enfants ont lu les romans



de la comtesse de Ségur, née Sophie Rostopchine, d'origine russe, née en 1799 à Saint-Pétersbourg : *Les malheurs de Sophie*, *Les petites filles modèles*, *Un bon petit diable*,

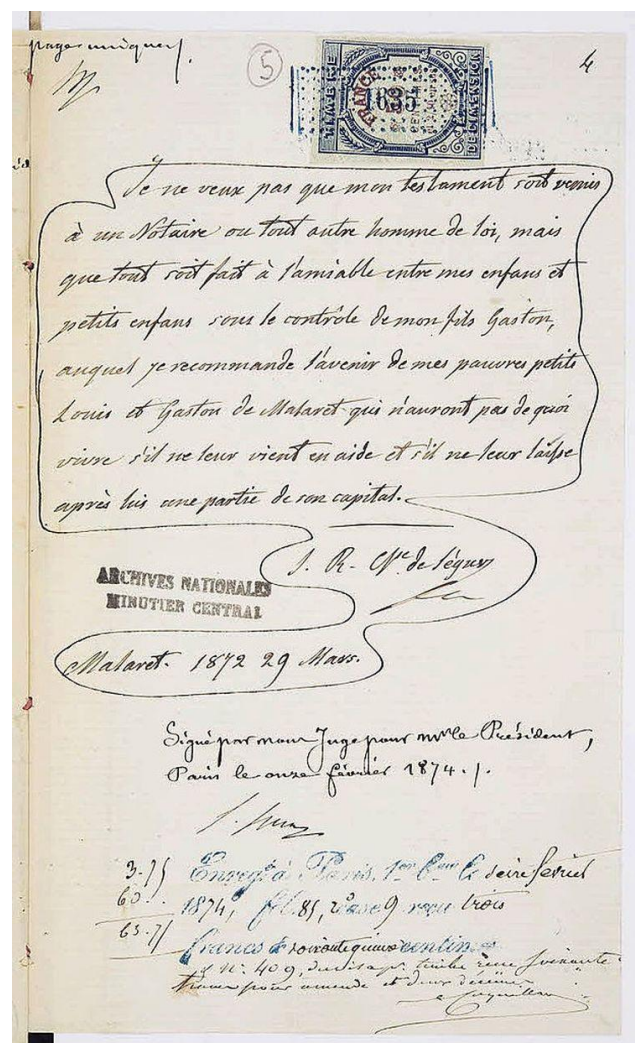
Les mémoires d'un âne, et bien d'autres. Ces histoires, elle les racontait, à l'origine, à



ses petits-enfants qu'elle affectionnait beaucoup. Puis, dès le XIX^e siècle, elles ont été

publiées en contes pour enfants.

Le testament de la comtesse reflète l'attachement qu'elle éprouvait pour ses petits-enfants.



Testament de la comtesse de Ségur aux Archives nationales.

La comtesse de Ségur, née Sophie Rostopchine, est issue d'une famille de la noblesse russe, dont la généalogie remonte au XIII^e siècle, à Gengis Khan, souverain fondateur du vaste empire mongol.

D. Loizeau

Relevé des notaires de Monaco

Ce trimestre, notre base s'est enrichie de plus de 21 000 actes enregistrés par les notaires de Monaco. Ce résultat est le fruit

d'une collaboration de longue haleine réunissant les Archives du Palais Princier, les bénévoles du Cercle généalogique de Roquebrune et du Mentonnais, qui depuis ont rejoint l'AGAM, et Monsieur Nicolas GHERSI. Les microfilms du fonds notarial du Palais, antérieur à la Révolution, ont été numérisés sur CD-ROM puis transcrits et analysés par Nicolas GHERSI dans l'ouvrage *Le Pays mentonnais à travers les actes notariés à la fin du Moyen Âge*, 2004 (2 vol.) qui a été publié en 2004 par la Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais. Le relevé au format Excel a ensuite été converti au format Nimègue pour être intégré à la base des relevés de l'AGAM.

Les actes relevés ne sont qu'une partie de la totalité des actes conservés pour la période 1516-1703. Par leur nombre, ils constituent cependant une source inestimable d'informations sur la population de la région et sur sa vie quotidienne. Le généalogiste pourra y trouver la trace de ses ancêtres au travers de contrats de mariages, de testaments, mais aussi de tous les autres actes que nos ancêtres enregistraient tout au long de leur vie.

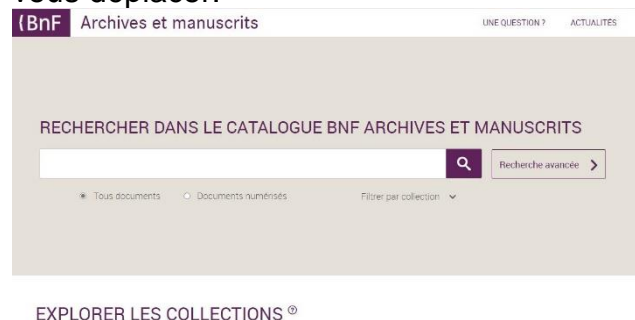
Ce travail est amené à se poursuivre et nous sommes à la recherche de bénévoles, que ce soit pour la lecture et la transcription de nouveaux actes, la vérification ou l'amélioration des relevés existants. Alors, si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à vous faire connaître !

Gabriel MAUREL - Thierry ADAM

GÉNÉALOGIE PRATIQUE :

Il y a un portail assez intéressant de la Bibliothèque nationale de France (BnF) pour faire des recherches sur les Archives et les manuscrits. Votre recherche pourra se faire sur l'ensemble des collections ou une sélection de celles-ci. Vous pouvez

également ne choisir que les documents numérisés si vous n'avez pas l'intention de vous déplacer.



Les collections disponibles sont les suivantes :

- Département des Manuscrits,
- Bibliothèque de l'Arsenal,
- Département des Arts du spectacle,
- Département de la Musique,
- Département Son, vidéo, multimédia,
- Département des Monnaies, médailles et antiques,
- Département de la Réserve des livres rares,
- Archives institutionnelles de la Bibliothèque.

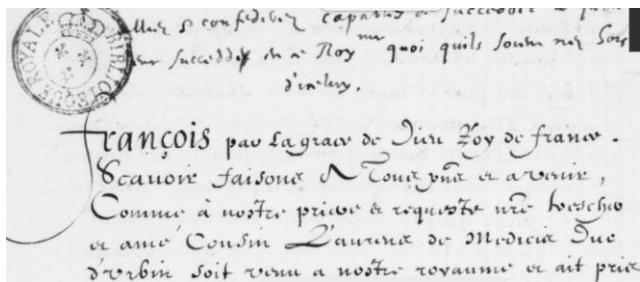
→ [Le lien](#)

Ce site est d'une richesse incroyable, de nombreux documents sont numérisés et directement accessibles depuis votre ordinateur.

Vous pouvez y trouver des documents relatifs à la généalogie, aux titres de noblesse, à l'héraldique et de nombreux documents historiques, des lettres, des traités, etc.



Généalogie extraite des dossiers d'Hozier ou Cherin



Lettre de François Ier à Laurent de Medicis

P. Cavallo

Immigration italienne :

Voici un site très intéressant pour des recherches sur les Italiens natifs de Corato, province de Bari, qui ont émigré en France et plus particulièrement à Grenoble.

<http://www.emigrazione-corato.org/>

Claudine

Décès de l'INSEE

Vous connaissez sans doute le site "GENEDC" qui extrait et met en forme les décès publiés par l'INSEE après 1970 :

<https://gene.genedc.fr/>

Quelques conseils :

- mettez le patronyme à rechercher en MAJUSCULES afin d'éviter les caractères accentués (qui ne sont pas reconnus par le programme).
- À la place du code département, vous pouvez mettre le code INSEE d'une commune pour une recherche plus ciblée.
- Dans les résultats, si vous cliquez sur le prénom, vous êtes reliés directement sur une recherche dans la base GeneaNet.
- Dans les résultats, si vous cliquez sur le nom vous êtes reliés directement sur une recherche dans la base Heredis online.

Denis Colmon

Recherches dans le cadastre :

Ce sujet a été abordé dans deux réunions d'entraide en visioconférence ce trimestre. Les présentations sont disponibles sur notre site web.

Dans le site des Archives départementales des Alpes-Maritimes, le cadastre qui a été numérisé est directement accessible depuis le web par le lien suivant :

[AD06 : Cadastre \(basesdocumentaires-cg06.fr\)](http://AD06 : Cadastre (basesdocumentaires-cg06.fr))

Vous y trouverez :

- Les plans cadastraux ;
- Les états des sections ;
- Les matrices cadastrales.

Les plans cadastraux sont immédiatement communicables, ce qui n'est pas le cas des états des sections et des matrices cadastrales qui sont soumis à un délai de communicabilité de 50 ans.

L'ensemble est organisé par commune. Les plans cadastraux sont formés d'un ensemble de plans d'assemblages et de feuilles de sections. Plusieurs périodes sont disponibles dont la plus ancienne correspond à ce que nous avons l'habitude d'appeler le cadastre napoléonien. Les états des sections sont des répertoires numériques des différentes parcelles dans lesquels nous trouvons le nom du propriétaire, la nature de la propriété (jardin, bois, oliviers...) ainsi que sa contenance. Les matrices cadastrales comportent tout d'abord des tables alphabétiques des propriétaires qui permettent de consulter ensuite les biens d'un propriétaire dans le folio et la case correspondante. Selon les époques, vous trouverez les matrices des propriétés foncières (bâties et non bâties) puis des propriétés bâties à partir de 1882 et non bâties à partir de 1913.

J'en profite pour vous rappeler que le cadastre actuel est également disponible, mais à l'adresse suivante : cadastre.gouv.fr

Si vous cherchez les biens que possédait une personne, il vous faut d'abord choisir la localité. Dans l'exemple de notre visioconférence d'entraide, nous avons pris un couple marié en 1877 à Lantosque : LEA Ange de Joseph et CIAIS Joséphine, originaires des quartiers de Saint-Colomban et du Terron.

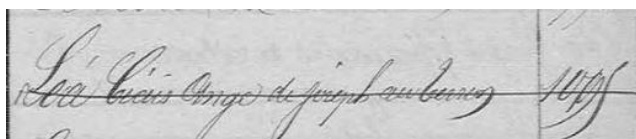
Nous avons donc choisi le cadastre le plus ancien et nous avons consulté les tables alphabétiques.



Je vais donc chercher Léa Ange dans les matrices cadastrales et plus exactement dans les tables alphabétiques.



Le premier document de la liste correspond bien à notre recherche, de par la date 1877 – 1913 pour notre personne recherchée. En page 7 du document, je trouve le couple Lea Ange – Ciais du Terron. Pour faciliter les recherches et éviter les homonymies, l'administration faisait apparaître le nom de l'épouse.



Cela nous donne le folio 1095 correspondant dans la matrice aux biens de Lea Ange. La ligne est barrée car il y a eu une mutation ou une succession sur les biens de cette personne. Nous allons maintenant consulter la matrice cadastrale des années 1877- 1913 et plus exactement ce folio 1095.

Liste non exhaustive des biens

Dans cette liste, on retrouve par exemple des maisons cadastrées 283 et 284 et un bâtiment cadastré 209. Il est important de repérer la localisation des biens, ici le Terron pour ces maisons. Vous y trouvez également la base d'imposition de chaque ligne qui vous donne une indication de sa valeur.

En fin de page, il est indiqué que la liste continue folio 1108.

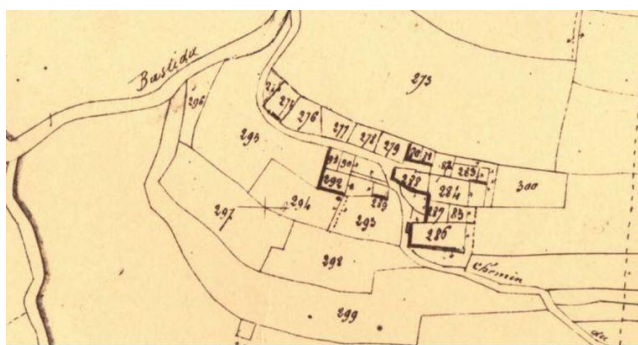


Je peux maintenant consulter les plans pour localiser les maisons et les terrains.

Nous commencerons par le tableau d'assemblage de 1875 pour situer le Terron.



On peut lire sur ce plan, que le Terron se trouve sur la 2^e feuille de Saint-Pancrace donc la M2 sur la liste des plans.



Extrait du plan de 1874

Les maisons 283 et 284 se trouvent dans un petit hameau sur le chemin du Terron. C'est là qu'habitaient Ange et Joséphine en 1877.

P. Cavallo

Les portes rurales sculptées en pays niçois.

Je voulais intituler ces réflexions « Portes rurales dans le Comté de Nice », peut-être pour anoblir « mon pays », non pas dans le sens aristocratique du mot, mais dans le sens de beauté, générosité de sa nature et ses paysages, mer et montagnes. Mais, craignant vos questions sur les limites de ce territoire, je me suis assurée de la dénomination « comté de Nice ».

Le « comté de Nice » n'existe pas affirment deux enseignants, l'un docteur en droit, l'autre docteur en langue occitane, auteurs d'un livre faisant référence : « Histoire de l'identité niçoise » - Je cite : « les limites du territoire ont si souvent changé dans l'histoire, qu'il est difficile de placer sous sa dénomination toutes ses variations ».

Alors ce sera : les portes rurales sculptées en pays niçois.

Ce titre n'a été qu'une base de départ pour des recherches et des réflexions sur un symbole ornemental mais signifiant. Dans l'arrière-pays, les portes de chez nous sont quelquefois ornées de jolis motifs sculptés qui semblent être tout simplement des décors.

On les remarque sans y attacher grande importance jusqu'au jour où,



de lecture des AD, en attendant les documents demandés, j'ai feuilleté «Mémoires de l'Institut de préhistoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes» et lu un article du Médecin Général Cheneveau intitulé : «Svastika

basque dans les Alpes-Maritimes». Le mot svastika m'a troublée, car il signifiait également «croix gammée» et me rappelait Hitler, la guerre, les morts de nos familles, l'occupation nazie avec la peur, la faim, le martèlement des bottes allemandes.

Mais les svastikas qui ornaient les portes n'étaient pas celles des nazis : carrées, à branches à angles droits signifiant force et domination, mais s'inspiraient du cercle, du soleil.

Or Guénon, philosophe orientaliste nous dit « Gardons-nous bien de confondre la chose

ou l'idée avec la forme détériorée sous laquelle nous pouvons la figurer ou la comprendre car les pires erreurs sont issues de l'insuffisante compréhension et de la mauvaise interprétation des symboles ».

J'ai voulu voir et comprendre le svastika, une croix parmi les nombreuses croix que je ne citerai pas (j'en ai dénombré 19, latine, grecque, etc.). Mon ami le dictionnaire dit « un instrument de supplice formé de deux pièces de bois se traversant ».

L'origine des croix est antérieure au christianisme, quant à la croix gammée, on la rencontre à des époques si anciennes que sa signification primitive reste obscure. Celle-là a été réduite à l'état de simple ornement alors qu'elle est un symbole religieux hindou.

Ce nom peut s'écrire avec un V ou un W, le W étant propre aux langues d'origine germanique – ce qui explique sans doute l'orthographe du swastika de triste mémoire. Pourtant c'est un mot sanscrit, langue sacrée qui appartient aux langues indoeuropéennes, il est dérivé de SU qui signifie « bien » et de ASTI qui signifie « il est »

- C'est à dire qui conduit au bien –
C'est une croix à branches égales dont les extrémités sont recourbées.

En Inde, le svastika apparaît au IV^e siècle avant notre ère et est toujours le symbole de bon augure le plus largement utilisé par les Hindous, les Jaïns et les bouddhistes. Dans le Jaïnisme, doctrine religieuse visant la non-violence, ses 4 branches sont supposées rappeler au croyant les 4 domaines dans lesquels l'homme peut renaître : le monde animal ou végétal, l'enfer, la terre et le monde de l'esprit.

Ce symbole hindou est connu sous le nom de croix gammée à cause de la ressemblance entre chacun de ses bras et la 3^e lettre majuscule de l'alphabet grec GAMMA dont le caractère d'imprimerie est une branche de cette croix.

Le grec s'écrit de gauche à droite (écriture dextrogyre) et le gamma grec a la branche tournée vers la droite alors que le gamma

phénicien, dans la langue sémitique a la branche tournée vers la gauche (écriture sinistrogyre).

Sur la photo de la chapelle des Pénitents à



Saint-Martin-Vésubie, nous voyons les deux possibilités, mais à mon avis, c'est dans un souci esthétique sans autre considération ou signification. Les Hindous font une nette distinction entre svastika

sinistrogyre appelé sawastika et le svastika dextrogyre, ce dernier étant regardé comme un symbole solaire, car il imite par la rotation de ses branches, la course du soleil. Alors que le svastika qui tourne vers la gauche symbolise plus fréquemment la nuit, la terrifiante Kali, déesse de la mort. En astronomie, les 4 branches de cette croix figurent aussi bien les 4 points forts de l'année : solstices et équinoxes, que les directions de l'espace (nord, sud, est, ouest) qui d'ailleurs sont valables pour notre hémisphère alors que pour l'hémisphère austral de l'Afrique ou de l'Amérique du sud ce sera l'inverse.

Je cite encore René Guénon : « Le sens de la rotation n'affecte pas la signification du symbole », mais je n'en suis pas persuadée. Gamma sinistrogyre ou dextrogyre, on peut également retrouver ces sens différents dans les « signes de croix » chrétiens qui visent à rappeler la mort du Christ sur la croix, dans les Églises orientales il se fait de la droite vers la gauche alors que dans les Églises latines il se fait de la gauche vers la droite.

La gauche a toujours été réputée de mauvais augure comme le prouve le mot « sinistre ».

Cependant, nous sommes obligés d'admettre que le symbolisme chrétien des

points cardinaux n'est plus applicable au sud de l'équateur.

Enfin, parce que ces images évoquent pour moi une fleur, j'ai orienté mes recherches vers la botanique et trouvé le gamopétale auquel il appartient : le tournesol ou héliotrope, fleur de la Côte d'Azur, ainsi appelé parce que ses fleurs se tournent vers le soleil tant qu'il est à l'horizon.

Je n'ai fait que citer et désigner les preuves du passé ancien de cette croix et essayé de comprendre ce symbole dans notre région niçoise.

Ces symboles solaires sont dérivés de la roue, une des inventions les plus importantes de l'Histoire.

La croix gammée est décrite ainsi dans un livre décrivant les fresques murales de la chapelle Notre-Dame des Fontaines à la Brigue : « c'est une roue dont il manque 4 parties de sa circonférence ».

Pour ma part, je n'en ai pas vu parmi les fresques de cette chapelle peinte par Canavesio, peintre de la région niçoise du XV^e siècle et contemporain de Bréa.

En résumé, je ne crois pas avoir trouvé toutes les clés de ce symbole solaire, mais l'explication de leur présence dans notre région est dans l'histoire de la Nature. Qu'il s'agisse d'étoiles à 4, 5 ou 6 branches, de fleurs à pétales courbes, de svastika, de soleils rayonnants c'est toujours l'astre solaire qui est figuré sous des formes communes à toutes les époques de l'humanité.

La peur de l'inconnu, l'irrationnel, la pauvreté furent pendant longtemps le fait des populations rurales.

Aujourd'hui, tout phénomène naturel a son explication, ce qui n'était pas le cas autrefois, alors l'homme s'était forgé des outils propres à vaincre sa peur, rempart au mal, au diable, à interdire aux démons de pénétrer dans l'habitation. La porte d'entrée est un endroit stratégique dans la maison, ce qui peut expliquer la présence des svastikas.

D'ailleurs, ce décor végétal n'est pas le seul, il est souvent associé à un cœur, symbole

de fidélité, de bonheur au foyer, des croix chrétiennes figurent aussi sur les portes des édifices religieux.

Je n'ai vu aucun svastika en ville, mais cela peut s'expliquer ainsi : tous les moments de la vie paysanne des siècles passés étaient rythmés par des démarches protectrices, des offrandes – culte de l'arbre, des pierres, de l'eau reprennent l'idée que la Nature est habitée de forces qu'il faut se concilier.

Le christianisme n'a pas chassé l'empreinte des dieux païens.

Le mobilier, au même titre que la porte semble avoir servi de support à ce symbole protecteur, par exemple ce coffre exposé au palais Lascaris, peut-être contenait-il les trésors de la famille, il est daté de 1771. Je n'en connais pas la provenance, au Palais Lascaris il est cité «meuble de sacristie»



Quant aux lieux, ils peuvent

s'expliquer par l'histoire des hommes. Les svastikas courbés sont paraît-il surtout répandus en Alsace, mais aussi en Savoie. Or l'histoire des Alpes-Maritimes se confond avec celle de la Savoie.

Nous ne devons pas oublier l'hypothèse du compagnon-menuisier ayant connu ce décor magique et protecteur dans son tour de France et le rapportant dans sa besace. Les anciennes confréries de compagnons sont nées à la fin du Moyen Âge.

Je n'en ai pas trouvé non plus sur les linteaux de pierre, beaucoup avaient été martelés et détruits lors de l'occupation révolutionnaire en 1793, afin de faire disparaître tous signes religieux. C'est ce que nous avait précisé M. Baudard, archiviste de l'Évêché, qu'a remplacé Gilles Bouis, le jeune conférencier qui nous a fort intéressés avec « les états des âmes ».

Enfin, nous avons vu l'aspect lumière, mais il y a l'aspect ombre et, parce que je suis

outrée que le nazisme ait usurpé ce symbole, j'en ai recherché l'explication en lisant : « Nazisme et société secrète », voici leur explication : « Le Swastika – avec un w symbolisait la mission de la lutte pour le triomphe de l'Aryen de langue indoeuropéenne sur les sémites, population de race méditerranéenne parlant ou ayant parlé l'araméen, le syrien, l'arabe ». Mais revenons à notre soleil, en ce qui concerne la datation, elle est difficile. Il est vrai que le bois résiste mal aux intempéries. À Isola, une porte bien entretenue est datée de 1857, mais est-ce la date de construction de la maison ? D'autres menuiseries se situent entre 1826 et 1868.

Je n'ai trouvé ce symbole sur pierre qu'à Péone sur le linteau de la chapelle des Pénitents, sauvegardé on ne sait pourquoi, et sur le lavoir public à Pierlas, celui-là est daté de 1858.

Nous devons nous rappeler que l'adduction d'eau dans les villages haut perchés est assez récente et la crainte des villageois devait être grande de perdre cette manne, cela explique ainsi la présence du soleil tournant.

Marche du soleil, du solstice d'hiver au solstice d'été, cette croix a rythmé l'activité de dame Nature.

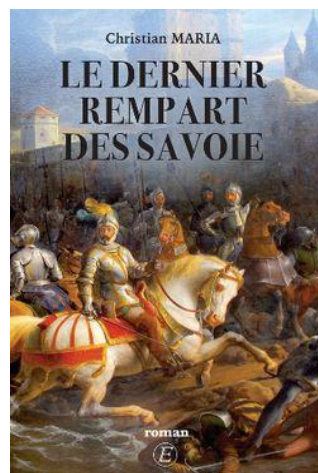
Nos populations rurales exprimèrent ainsi leurs angoisses devant la foudre, la disette et ont tenté de se prémunir avec les croyances et ce que les anciens leur avaient légué comme outils de protection.

Le svastika, c'est le blanc et le noir dans le chaudron de l'Histoire – simple curiosité de ma part – mais étant d'origine rurale et d'esprit plutôt païen, je me suis surprise à aimer ce svastika et j'ai aimé le retrouver sur les portes de chez nous. Le culte du soleil bienfaiteur n'est-il pas la religion première des hommes ?

Mireille Delpiano – 26/4/2006

LE COIN DU LECTEUR :

Neuvième et dernier roman d'une saga romanesque commencée en 2004 par Christian Maria.



LE DERNIER REMPART DES SAVOIE

clôture une suite de polars historiques qui offrent une fresque de la Provence orientale et des États de Savoie au XVI^e siècle. C'est la dernière aventure de Charles de Montreil, gentilhomme savoisien qui traverse un siècle tourmenté par la Réforme protestante et la guerre acharnée que se livrent François I^{er} et Charles Quint. Dans ce dernier roman, c'est par le biais d'une aventure d'espionnage que le lecteur plonge dans l'écheveau des causes et des effets qui ont conduit une coalition Franco-Ottomane à mettre le siège de Nice en 1543, siège où la bugadière Catherine Ségurane est devenue une héroïne niçoise...

FORUM AGAM :

N'hésitez pas à utiliser le forum de discussion du site de l'AGAM pour échanger vos informations entre adhérents et poser vos questions généalogiques :

<http://www.agam-06.com/forumagam/>

Vous pouvez demander votre inscription au forum en écrivant au secrétariat de l'AGAM : secretariatagam@gmail.com

D. Loizeau

Bienvenue à Rabas !



Je me présente : moi je suis le Barbe Rabas, je vis dans ces lieux depuis des temps immémoriaux et je suis fier de vous raconter un peu l'histoire de ce lieu dans lequel nous nous trouvons.



Comme vous le savez certainement, nous sommes situés sur le territoire de la commune de Moiola, à « l'ubac », même s'il n'y paraît pas avec ce beau soleil que nous avons ici.

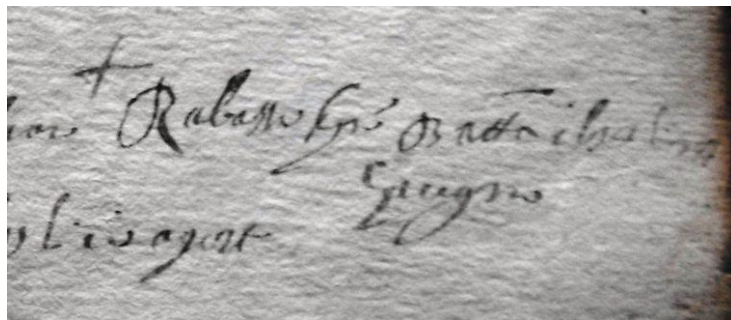
Depuis toujours, vous pouvez trouver ici les familles Bernardi ; je suis hôte d'une d'elles. Figurez-vous que les premières traces de ces familles remontent au début du XVII^e siècle ! Elles ont peuplé cette montagne jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, alors que même les plus tenaces partaient chercher fortune dans la vallée. Pourtant, à la fin du XIX^e siècle, il y avait ici une quinzaine de familles (pas seulement des Bernardi !) composées chacune d'une dizaine de membres !

Rabas, c'est un mot un peu étrange quand même... Il y a plusieurs explications possibles à cela :

En Occitanie, on le trouve dans le dictionnaire « Lou tresor d'òu Felibrige » de F. Mistral et l'on y apprend que cela signifie « truffe » mais aussi « blaireau » ou encore « laine de mouton ».

Sur les cartes napoléoniennes, en 1807, apparaît le mot « Rabast », que l'on retrouve dans le dictionnaire occitan pour désigner « lutin » et « huguenot » (les protestants français).

Mais je pourrais vous donner d'autres explications bien plus intrigantes : un nom de famille par exemple ! Savez-vous que dans les registres de Moiola est inscrit le décès de RABASSO Spirito Battista mort en 1654 ? On trouve également dans les registres de Andonno, une Maria, fille de RABASSO de Moiola en 1645.



Alors, le bourg pourrait bien avoir pris le nom de ces gens-là ? Il est indéniable que c'est un nom particulier dans ce territoire, mais ce n'est pas le seul. Toute la toponymie de la montagne alentours est finalement inhabituelle : COURSIN, GAUDISSERT, OUDIN, PEYROLLA,

GAIARD, CUNIL, BART, TOMA, CIULET, LAZARIE, GALIOT... Avec le temps, on s'est aperçu que tous peuvent être transposés à des noms de familles vaudoises, en Piémont comme en Provence.

Pour moi, vous révéler les origines de Rabas revient à vous accompagner dans l'histoire. Je me suis posé beaucoup de questions ; et j'ai trouvé nombre de réponses dans des livres sur les Vaudois en général, et plus particulièrement ceux de Gabriel Audisio, mais aussi dans les listes des familles des vallées vaudoises de Osvaldo Coisson.



Sachez que plusieurs familles de Moiola et Demonte, vaudoises, aux XV^e et XVI^e siècles prirent la direction de la Provence chez les Vicomte BOULIERS (Seigneur de Reillanne, Pays d'Aigues, Demonte, Roccasparvera et Centallo) ; ils allèrent cultiver les terres qui avaient été abandonnées à cause de la peste et des persécutions religieuses qui eurent lieu là-bas. Ils vécurent en paix pendant trois à quatre générations, jusqu'au massacre de Mérindol, en l'an 1545, où des milliers d'hérétiques périrent.

Certains survivants se réfugièrent à Genève, d'autres furent capturés pendant leur fuite ; mais l'on suppose que quelques-uns réussirent à retourner en Vallée

Stura sur les terres des Bouliers, entre Demonte et Roccasparvera. Cependant, la Vallée Stura a toujours été habitée par des hérétiques (depuis les Cathares du XIII^e siècle jusqu'aux Réformés de la fin du XVI^e siècle) ; pensez que Festiona était surnommée « la petite Genève » du fait de la présence importante de Réformés ; on dit que certains des hérétiques, lors de la visite pastorale en 1594 de Monseigneur Broglia, Evêque de Turin, ont affirmé vivre là depuis cinq siècles. Bien plus que moi donc !



Si cela ne suffisait pas, je peux ajouter que d'autres hameaux et terres de Moiola portent les noms des familles qui les ont habitées comme Firet, Maigre, L'Amour, Teit de Rey, Benecin , Gayet, Lafont, Naville, Bersaca, Calvari, Silla, Mesimina, Bussier, Droi... Cette logique se retrouve dans les communes de Demonte, Gaiola, Valloriate, Roccasparvera ; à Demonte on trouve Camino, Barou, Fiandino, Sibilli, Locca, Broch, Gau... ; à Valloriate : Tourin ; à Gaiola : Bedoira, Buo ; et à Roccasparvera : Beraudo et Chapin.



Les prédicateurs itinérants vaudois, les barbes, se faisaient passer pour des marchands ambulants. Bois gravé XVI siècle BM Pau

Après vous avoir planté le décor, je dois vous expliquer qui je suis moi ! Je me suis déjà présenté : le Barbe Rabas. Mais je ne suis pas l'oncle (« Barba» en dialecte signifie oncle), je suis celui qui porte la parole du Seigneur selon la religion vaudoise ! Je vais de porte en porte pour prêcher, comme beaucoup d'autres barbes avant moi. J'ai eu de nombreux prédécesseurs illustres ; vous pouvez en trouver dans des

livres d'histoire ; mais vous ne trouverez pas le nom de celui qui m'a précédé : il est resté secret à travers le temps.

J'écrirai bientôt mon histoire dans un livre romancé et je vous parlerai de mon périple en France, ma fuite et ma seconde vie dans la Vallée Stura, au sein de familles et de hameaux qui n'existent plus que dans mes souvenirs.

J'espère que vous avez pu voyager à travers le temps dans ces lieux que je connais ; puissiez-vous avoir ressenti quelques minutes l'histoire qui règne ici avec la Nature. À Rabas, le temps s'arrête. Arrêtez-vous avec moi et écoutez ce que vous content en silence ces murs. Vous en sortirez heureux.

Marion BERNARDI
traduit par Céline SCHMERBER



Une nouvelle vie commence

En raison de l'épidémie de coronavirus (COVID-19), les permanences, réunions et manifestations sont arrêtées jusqu'à nouvel ordre. N'hésitez pas à participer à nos visioconférences et à utiliser le [forum](#) pour échanger vos infos et poser vos questions généalogiques.

Les relevés en cours à l'AGAM :

Communes	Naissances	Mariages	Décès
ANTIBES		1836-1920 en cours vérif	
BREIL SUR ROYA/PIENE	1741-1779 - Piene en cours vérif		
BRIGUE (LA)		1871-1931-en cours	
CAILLE	1692-1903-en cours vérif		1692-1903-en cours
CASTELLAR	1627-1906-en cours vérif	1723-1929-en cours vérif	1585-1929-en cours vérif
CASTILLON			1733-1904-en cours vérif
COURSEGOULES	< 1700-en cours saisie		< 1700-en cours saisie
CUEBRIS	>1900-en cours saisie		>1900-en cours saisie
GORBIO			1723-1813-en cours
MENTON	1550-1860-en cours vérif /1906-1907-en cours	1907-1914-en cours	1566-1886-en cours vérif
MONACO	1546-1793-en cours vérif	1567-1793-en cours vérif	1568-1807-en cours vérif
NICE (période Sarde)	Ste Hélène-1842-1860- en cours saisie		
NICE TD (>1860)		1867-1882-en cours saisie	
NICE St-Martin (<1814)	1636-1648-en cours saisie		
NICE Ste-Réparate (<1814)			1631-1661-en cours
ROQUEBRUNE CAP MARTIN	1676-1914-en cours vérif	1906-1940-en cours vérif	1730-1925-en cours vérif
SAINTE AGNES	1617-1769-en cours vérif	1514-1759-en cours vérif	1585-1759-en cours vérif
SAINT MARTIN VESUBIE	1814-1918-en cours vérif		
SAORGE	1581-1740-en cours saisie		
TENDE	1724-1919-en cours vérif	1684-1860-en cours vérif	
TURBIE (LA)			1933-1960-en cours
VENCE			1804-1903 en cours vérif



Un acte de mariage particulier